

Si j'avais un peu plus de courage...

Vous savez ce qui m'est arrivé ? Après l'école, j'ai pris le métro pour rentrer chez moi. Un jeune immigré est entré et s'est mis à jouer de la guitare. Un agent de la STIB l'a immédiatement interpellé tout en l'insultant : „C'est la troisième fois que je t'entends. Si tu recherches un boulot, tu n'as qu'à rentrer dans ton pays. Ici, il n'y a pas de travail pour toi“. Il a saisi le garçon et l'a expulsé à l'arrêt suivant, en quittant le train avec lui. Nous étions ahuries, mon amie et moi. D'ailleurs, nous n'avons pas manqué d'exprimer notre indignation face à cette humiliation. Une dame, qui n'était pas d'accord avec nous, a estimé que le jeune homme n'avait rien à faire chez nous et qu'il ne s'efforçait même pas de trouver un emploi. Nous avons répondu qu'il n'y a pas d'emplois et que ce n'est pas la faute de cet immigré.

J'écris cette lettre, non pas pour dire que j'ai eu le courage de répondre à cette dame, mais pour exprimer ma honte. Si j'avais eu un peu plus de courage, j'aurais protesté contre cet agent.

Ce récit montre que le racisme est présent partout et que beaucoup de gens réagissent comme moi. Bien que j'aie encore beaucoup à apprendre. (Karin, 16 ans)



Impressions palestiniennes

Extraits du journal de la brigade de travail „Intifada“

La Parole aux Jeunes et la Ligue anti-impérialiste viennent d'envoyer une brigade dans les territoires occupés et en "Palestine". Des dizaines d'enquêtes parmi la population, au lendemain de la visite d'Arafat à Jéricho. Des témoignages sur les affrontements d'Hébron. Premiers extraits d'un journal de voyage passionnant.

Maggy Doumen

Aujourd'hui, nous participons à une visite guidée dans la vieille ville de Jérusalem. Depuis cinq ans, beaucoup de choses ont changé. A première vue, on serait tenté de croire qu'il y a

plus de liberté et moins d'oppression. Si tout va bien, on laisse flotter le drapeau palestinien sur le mur. Mais en période de tensions, les militaires interviennent de manière brutale. Cependant, en regardant d'un peu plus près,

on remarque la progression de l'occupation. Des maisons appartenant aux Palestiniens sont de plus en plus confisquées ou achetées de force. Les drapeaux israéliens sont déployés ouvertement, comme lors de la colonisation. Il s'agit d'une véritable provocation. De nombreux magasins sont contraints à la fermeture en raison de l'augmentation des taxes. La dernière année, celles-ci ont été doublées alors qu'elles étaient déjà le triple pour les Palestiniens. Les propriétaires se voient forcés de vendre leurs maisons et d'aller travailler en Israël comme ouvriers. Entretemps, les emplois pour les

Palestiniens continuent d'être démantelés.

Sur les murs des rues, on remarque davantage d'étoiles juives. Elles sont apposées par les colons, souvent des intégristes. Des slogans comme "Arabes, retournez chez vous" et "Mort aux Arabes" se voient très fréquemment. Mais où se trouve le "chez eux" des Arabes, sinon ici ! Dans ce sens, ces slogans des sionistes sont encore plus brutaux que ceux du Vlaams Blok chez nous. Des plaines de jeux pour enfants sont interdites. S'ils s'y risquent, ils ont affaire aux militaires et risquent d'être battus.

Un enseignant se mobilise contre le racisme

Initiatives contre le nazisme et la montée du fascisme

Jan Hasaers

Une nouvelle année scolaire s'annonce. Peut-être cherches-tu des idées nouvelles ? Comment lancer un projet pour combattre le racisme ? Tu te demandes s'il existe des enseignants disposés à t'aider ? Il y en a bel et bien. Nous donnons la parole à l'un d'eux.

Le 8 mai, anniversaire de la libération du fascisme, le GITO (institut d'enseignement technique à Gand) organisait sa journée portes ouvertes. Il y avait entre autres une exposition de la Fondation Auschwitz. Celle-ci présente la montée du nazisme, la construction des camps de concentration, l'extermination de 6

millions de juifs et de 23 millions de Soviétiques. La tenue de cette exposition était l'apogée d'une série d'actions contre le racisme.

Voici le récit de Johan Verdonck, enseignant et animateur de ces activités : « Pendant trop longtemps, nous avons gardé le silence sur la politique des nazis. Aujourd'hui, le racisme refait surface et la montée du Vlaams Blok doit nous inquiéter. Nous savons à quoi mène le racisme. Il suffit de regarder ce qui se passe dans l'ex-Yougoslavie et au Rwanda. C'était la raison de cette exposition. Par la suite, nous avons également invité Charel van West, ancien détenu d'Auschwitz. Et les

élèves de dernière année se sont rendus au Fort de Breendonk ». **Comment ont-ils réagi en visitant cet ancien camp nazi ?** Johan. A première vue, les jeunes s'intéressent peu aux questions sociales. Mais cette initiative prouve qu'on peut éveiller leur conscience. L'exposition de la Fondation Auschwitz montre très bien comment les prisonniers des camps de travail étaient forcés de travailler pour les grandes entreprises, telles que l'IG-Farben, dans des conditions terribles, jusqu'à mourir d'épuisement. Des ouvriers allemands y travaillaient également sous la contrainte.

Cet aspect du travail forcé sous

le nazisme a-t-il été expliqué aux jeunes ouvriers du GITO ?

Johan. Non, l'exposition met surtout l'accent sur la montée fulgurante du nazisme et sur la deuxième guerre mondiale. Personnellement, je considère qu'elle ne développe pas assez le Traité de Versailles et la période de la république de Weimar (1918-1933). Durant cette période, plusieurs révoltes ouvrières ont été écrasées dans le sang. La république de Weimar a réprimé les aspirations des ouvriers. Manifestement, la social-démocratie et le parti centriste craignaient davantage le communisme et la révolution que la montée des nazis.



Rebelle est ...

• une organisation de jeunes qui s'opposent à l'injustice, au racisme et à la misère

• une organisation de jeunes qui luttent pour l'égalité des droits, pour la revendication d'Objectif 479.917

• une organisation de jeunes qui n'acceptent pas le capitalisme

• une organisation de jeunes qui luttent pour une société socialiste. Rebelle est l'organisation de jeunes du Parti du Travail.

Voulez-vous en savoir plus ?
Contactez notre secrétariat national:
bd M. Lemonnier 171,
1000 Bruxelles,
tél: 02/513 10 95.